

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente

**Salle Richelieu en alternance du 18 mai au 11 juillet 2013**

# Rituel pour une métamorphose

de **Saadallah Wannous**

traduction et collaboration à la version scénique Rania Samara

mise en scène et version scénique **Sulayman Al-Bassam**

Avec

**Thierry Hancisse**, le Mufti

**Sylvia Bergé**, Warda

**Denis Podalydès**, Abdallah et Cheikh Muhammad

**Laurent Natrella**, Ibrahim et Izzat

**Julie Sicard**, Mou'mina/Almâssa

**Hervé Pierre**, Hamîd et le Geôlier

**Bakary Sangaré**, Abdo et le Gouverneur

**Nâzim Boudjenah**, Afsah, Safwân et un gendarme

**Elliot Jenicot**, Abbâs et le Domestique

**Marion Malenfant**, la Servante, Basma et l'Eunuque

**Louis Arene**, Soumsom et un gendarme

Dramaturgie, Georgina Van Welie

Scénographie, Sam Collins

Costumes, Virginie Gervaise

Lumières, Marcus Doshi

Musique originale composée et interprétée par Yasmine Hamdan

Chorégraphie, I COULD NEVER BE A DANCER

Maquillages et coiffures, Cécile Kretschmar

Assistants à la mise en scène, Stéphanie Leclercq et Cécile Falcon

Assistante aux maquillages, Laurence Aué

## Entrée au répertoire

production Comédie-Française

coréalisation Théâtre du Gymnase, pour les représentations à Marseille

avec Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture.



soutient ce spectacle

Spectacle créé à Marseille du 29 avril au 7 mai 2013 au Théâtre du Gymnase

*Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, Sindbad / Actes Sud-Papiers, parution le 17 avril 2013

Représentations à la **Salle Richelieu, matinées à 14h, soirées à 20h30.**

Prix des places de 5 € à 39 €. Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site Internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr).

**Les générales de presse auront lieu les 21, 22 et 23 mai à 20h30**

## Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel [vanessa.fresney@comedie-francaise.org](mailto:vanessa.fresney@comedie-francaise.org)

## Rituel pour une métamorphose Actualités autour du spectacle

### Création au Théâtre du Gymnase à Marseille

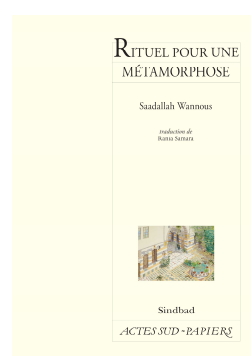
Du 29 avril au 7 mai 2013 (relâches les 1<sup>er</sup> et 5 mai) dans le cadre de Marseille-Provence 2013

Prix des places de 8 à 34 € – réservations 08 2013 1013 – [www.les theatres.net](http://www.les theatres.net)

### Parution chez Actes Sud-Papiers

*Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous,  
traduction de Rania Samara

En librairie le 17 avril 2013 – 17 € – [www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)



### Rencontres à l'IMA

À l'occasion de la création de *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous à la Salle Richelieu à partir du 18 mai, l'Institut du monde arabe propose, en partenariat avec la Comédie-Française, Actes Sud-Papiers et l'INALCO,

**Mardi 16 avril à 18h30**, projection à l'auditorium de *Il y a tant de choses à raconter*, film documentaire d'Omar Amiralay sur Saadallah Wannous. La projection sera suivie d'un débat.

Prochains rendez-vous dans le cadre des Jeudis de l'IMA :

**Jeudi 16 mai à 18h30**, débat autour de l'œuvre théâtrale de Saadallah Wannous, salle du Haut Conseil. Avec Luc Deheuvels, universitaire à l'INALCO, Sylvia Bergé, sociétaire de la Comédie-Française, Rania Samara, traductrice, Farouk-Mardam Bey, éditeur (Sindbad), Mohamed Seif, metteur en scène, Salwa Al Neimi, poétesse et écrivaine et Sulayman Al-Bassam, metteur en scène de *Rituel pour une métamorphose*.

**Jeudi 13 juin à 18h30**, lectures à partir de l'œuvre de Saadallah Wannous par des comédiens de la distribution du spectacle, salle du Haut Conseil.

Entrée libre dans la limite des places disponibles (sans réservation) – [www.imarab.org](http://www.imarab.org)

## Rituel pour une métamorphose

Le répertoire de la Comédie-Française est un témoignage des écritures dramaturgiques qui marquent leur siècle. Bien entendu il ne nous est pas permis de savoir dès aujourd'hui si tel ou tel auteur résistera au temps et sera joué encore dans cent ans sur nos plateaux... Nous ne faisons pas l'économie des modes et plus d'un auteur salué à son époque est aujourd'hui oublié. À l'inverse certains de nos choix perdurent et sont encore aujourd'hui un précieux trésor revisité par l'œil contemporain de nos artistes. Il est donc essentiel de prendre le pari du futur et d'accueillir dans notre répertoire de nouveaux auteurs inspirés par les grands mouvements de notre société.

À l'heure de l'Europe et lorsque le monde s'ouvre à nos portes il est grand temps, me semble-t-il, de nous pencher vers la littérature dramaturgique arabe, en découvrant un autre regard sur notre planète, une autre civilisation, un autre monde. Saadallah Wannous est un auteur fondamental dans le monde arabe, qui utilise sa plume comme résistance à l'oppression avec le talent des grands hommes de théâtre. *Rituel pour une métamorphose* est un texte engagé, à la fois classique dans sa construction mais également subversif comme savait l'être Molière en son temps. Il me paraît important aujourd'hui d'entendre la parole de ce poète, faisant le pari une fois de plus que son œuvre saura éveiller notre curiosité encore pour les siècles à venir !

**Muriel Mayette**

Administratrice générale de la Comédie-Française

**La pièce.** Pour rétablir son autorité et celle de la religion, le mufti de Damas tend un piège au prévôt des notables, Abdallah, qu'il fait surprendre en flagrant délit de débauche avec Warda, une courtisane. Puis, pour confondre le chef de la police qui a procédé à l'arrestation, il demande à Mou'mina, la femme du prévôt, de se substituer en cachette à la courtisane emprisonnée. Le prix demandé par Mou'mina en échange de cette humiliation va bouleverser de fond en comble l'équilibre social de la ville : se libérer enfin du poids de son mariage en choisissant la vie de courtisane. Avec son corps, du seul fait de sa beauté, de sa séduction et de son intelligence, Mou'mina, devenue Almâssa (le diamant), va défier et déjouer l'hypocrisie des mécanismes de domination entretenus par les hommes, et mettre ces derniers face à leurs contradictions les plus intimes. Elle paiera le prix fort du chaos qu'elle a engendré.

À travers l'histoire de Mou'mina, c'est toute une société qui est radiographiée, celle d'une Syrie d'hier bien sûr, mais aussi les sociétés d'aujourd'hui, qu'elles soient d'Orient et d'Occident, qui maintiennent, consciemment ou inconsciemment, les traditions de domination masculine. En mêlant dans son écriture tradition orientale et modernité occidentale, force du conte et rigueur de la tragédie, Saadallah Wannous nous offre une œuvre qui bouleverse les idées préconçues et nous interroge sans complaisance sur nos propres valeurs, nos propres mensonges. Ce théâtre à dimension politique évidente n'est jamais pédagogique, jamais simplificateur mais universel dans le sens où il questionne très directement notre propre rapport au pouvoir, à tous les pouvoirs.



**Saadallah Wannous.** Né en 1941 en Syrie. Après des études en Égypte, Saadallah Wannous devient rédacteur dans différentes revues littéraires et politiques. Après un séjour à Paris, où il étudie le théâtre, il se consacre à cet art comme auteur dramatique cherchant à construire un théâtre arabe contemporain. Puis il crée le festival de théâtre de Damas, et participe à la création de la revue *La Vie théâtrale*. Son écriture, qui ne refuse pas les influences occidentales tout en restant très proche des formes orientales, le rendra célèbre dans de nombreux pays grâce aux traductions réalisées dans une dizaine de langues. *Rituel pour une métamorphose* a paru en 1994 en arabe, en 1996 en français, avant son décès en 1997.

# Rituel pour une métamorphose

Par Sulayman Al-Bassam, metteur en scène

## Un auteur incontournable

Saadallah Wannous s'inscrit dans une lignée d'auteurs contemporains arabes, comme le poète palestinien Mahmoud Darwich ou le poète irakien Modafar Al-Nawab, qui, par leur évolution en tant que citoyens, penseurs et acteurs du paysage culturel de leur pays – ont recherché une forme d'engagement, qui visait à faire avancer une nouvelle conception de leurs sociétés.

Suite au printemps arabe, nous sommes aujourd'hui dans une période de grande turbulence. Or, Wannous et les écrivains de sa génération ont vécu eux aussi des révolutions – nationalistes – suite aux luttes de libération du pouvoir colonialiste.

Lui et certains de ses contemporains ont tenté, au plan théâtral, de relier ce qui relève de la tradition littéraire arabe – la transmission orale des contes et des fables – aux enjeux de leurs sociétés ; de façon engagée, ils ont tenté de concevoir de nouveaux modèles d'écriture destinés à faire sortir le théâtre d'un élitisme pour le rendre accessible au plus grand nombre. Cette conception n'était pas éloignée de l'élan du théâtre populaire de Jean Vilar, par exemple, en France. D'ailleurs, Wannous était francophone et, lors de ses études à Paris, il a fait la connaissance de Genet, et a découvert le théâtre de Weiss, de Beckett et de Brecht. Plus tard, à Damas ce dialogue a continué par le biais de son amitié avec le sociologue français Michel Seurat. Son implication dans le monde de la création théâtrale arabe était totale tant sur le plan théorique que sur celui de la création artistique. Avec différents collaborateurs, metteurs en scène et acteurs, il a développé, entre Damas et Beyrouth, une conception du théâtre non seulement liée à l'histoire, mais capable également de mettre à nu l'idéologie dans laquelle baignait le peuple arabe, de décrire la grande déception causée par les mouvements nationalistes et la transformation de ces sociétés en des prisons à ciel ouvert principalement contrôlées par les militaires.

C'est dans la dernière période de son parcours d'auteur dramatique que Wannous a écrit *Le Viol*, *Miniatures* et *Rituel pour une métamorphose*, trois pièces d'une importance capitale pour la dramaturgie arabe contemporaine. Il est décédé alors que je faisais mes études en Europe, et ce n'est qu'un peu plus tard que j'ai rencontré nombre de ceux qui avaient été ses amis et collaborateurs. Ma découverte de son œuvre remonte au début des années 2000. Très vite, il est devenu pour moi une sorte de mentor posthume, qui m'a guidé dans mes réflexions sur la relation entre la scène et la société, ce qui forme une base essentielle de mon travail. C'est donc avec un mélange de joie et de grande responsabilité envers cette parole et cet héritage que j'ai accepté l'invitation de Muriel Mayette à monter *Rituel pour une métamorphose*.

## Une pièce engagée, alliant tradition et modernité

*Rituel pour une métamorphose*, écrite en 1994, est l'exemple parfait de ce lien entre tradition et modernité dans sa façon de tisser les formes littéraires populaires avec des enjeux politiques émancipateurs. Elle peut être abordée selon plusieurs axes.

Le premier, lié à l'intrigue, est ludique. L'action de la pièce se déroule dans le Damas des années 1860. S'appuyant sur la chronique d'Al-Baroudi, Wannous développe une idée shakespearienne de substitution d'une courtisane par l'épouse d'un prévôt des notables jeté en prison. Au départ, le texte d'Al-Baroudi décrit comment le mufti de Damas se rapproche de son ennemi – qu'il a lui-même fait arrêter – dans le but de préserver la bienséance et surtout l'identité de caste. Dans sa pièce, Wannous en tire quelque chose de très différent : il remet en question toute l'architecture d'un pouvoir reposant sur un autoritarisme masculin, théologique, militaire et, bien sûr, violent. Il prend le parti intéressant de décrire une ville alors sous occupation ottomane, ce qui lui permet de faire des parallèles avec le Damas de son époque, dirigé par une caste minoritaire tenue par le régime d'Hafez El Assad. Tout cela est inscrit dans une sorte de canevas de conte des Mille et une nuits, de Commedia dell'Arte issue de l'imaginaire populaire mettant en scène des personnages-types : le mufti, la courtisane, les notables, les voyous, les eunuques, etc. L'ordre symbolique de la hiérarchie sociale est richement façonné, ce qui est clairement illustré par les codes vestimentaires. Par le simple fait de mettre le turban vert – symbole de prestige et de noblesse – sur la tête d'une courtisane, Abdallah, le prévôt des notables, déclenche un trouble extrême qui atteindra toute la ville de Damas.

Dans *Rituel*, Damas est une ville à la fois réelle et rêvée, qui passe par le filtre d'une double

distanciation : la première, d'ordre historique (Damas fin XIX<sup>e</sup>) ; la seconde, d'ordre littéraire (Damas peuplée par des personnages de fables). C'est à partir de cette distanciation que Wannous établit des liens avec la situation contemporaine. Le Damas qu'il met en scène dans son écriture est une ville dans laquelle règnent déjà énormément d'instabilité et de dangers. Une ville dans laquelle les jeux de pouvoir occupent la première place, exerçant un contrôle absolu sur tout ce qui relève du politique, du social, mais aussi, et surtout, des apparences. Sous cette architecture qui paraît inébranlable menace un ordre tout à fait différent. Et c'est de cet ordre propre à l'irrationnel que naît le deuxième axe principal de la pièce : un ordre lié au monde du désir, à celui de la transgression. Toute la richesse de la pièce repose sur la façon dont Wannous articule ces axes qui font exploser puis s'effondrer l'ordre dans la ville de Damas. L'axe de l'irrationnel est amené par plusieurs personnages qui vivent des transformations : celui de Mou'mina est de loin la plus évidente, c'est-à-dire celui de la femme de la haute société, qui, par volonté d'émancipation, devient Almâssa-la-courtesane. Mais il y a aussi Afsah et Abbas qui construisent l'axe d'une sexualité différente de la norme, l'homosexualité entre deux hommes du peuple. Il y a enfin le trajet proprement révolutionnaire d'Abdallah qui, abandonnant son statut de prévôt des notables, suit le chemin de la mystique soufie, en quête d'une autre définition de la relation entre Dieu et l'Homme.

Une autre transformation essentielle – surtout au sein du contexte arabe – est celle du mufti. Ce dernier est le symbole de l'ordre religieux et masculin, en même temps que celui de la force occupante des Ottomans. La manière dont le mufti passe de la rationalité, du pragmatisme, de l'ambition et de l'orthodoxie religieuse au doute, puis au désir, pour ensuite atteindre littéralement un autre rivage, celui de l'irrationnel, est à concevoir comme la naissance d'un Hamlet dans la dramaturgie arabe contemporaine. Ceci est la raison principale pour laquelle cette pièce n'a pas pu aller au-delà d'un certain nombre de représentations dans son pays d'origine, même si elle est énormément lue et étudiée. Représenter la chute du mufti – de l'ordre dominant – et la naissance d'une autre manière de concevoir la relation à Dieu est une action dramatique absolument subversive.

Mou'mina / Almâssa, personnage féminin tout à fait hors normes dans la dramaturgie arabe, et dans celle de Wannous, n'est pas inventée *ex-nihilo*. D'une part, dès les années 1930, des mouvements d'émancipation féminine ont vu le jour dans le monde arabe, menés par des femmes dont le charisme et le courage ont inauguré des réflexions et des combats plus que jamais actuels, dans des pays comme notamment l'Égypte, la Syrie, la Tunisie. Hélas aujourd'hui la déstructuration de l'ordre ancien a ouvert la porte à une sorte de repli sur des valeurs orthodoxes, revendiquées comme « naturelles » alors qu'elles ne le sont pas du tout. *Rituel* est en ce sens une pièce prémonitoire : elle dénonce ce qui dans la tradition islamique associe la sexualité de la femme à l'idée de sédition, de sédition sociale. Elle rejoint en cela les positions sur le voile et la sexualité féminine élaborées, entre autres, par l'écrivaine et sociologue féministe marocaine Fatima Mernissi. On voit d'ailleurs comment tout ce qui est révolutionnaire dans la pièce de Wannous touche directement à l'orthodoxie religieuse, revendiquée par l'ordre établi comme la seule règle possible.

### **Éviter l'orientalisme**

J'ai conçu la mise en scène de *Rituel pour une métamorphose* dans un esprit de passage d'un contexte linguistique et culturel à un autre. Cet espace est très sensible et très important dans mon travail de transmission d'une volonté dramatique et dramaturgique. *Rituel pour une métamorphose* ne s'inscrit pas dans un code historique et social restreint, comme d'autres textes de Wannous, qui en rendrait l'accès plus difficile à un spectateur occidental. Pour cette raison même, gare à l'orientalisme ! La période dont il est question dans la pièce est le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, autrement dit l'apogée de toute une vision fantasmée d'un Orient imaginaire, chez Flaubert par exemple, ou chez David avec ses Odalisques. Je dirais même d'une vision fantasmée indigène, à l'intérieur du monde arabe. Je considérerais qu'il était important de garder les éléments provenant du conte, mais qu'il fallait dans le même temps éviter les pièges de l'orientalisme et adopter une forme de distanciation afin de servir la pièce dans ce qu'elle a de puissant, d'urgent, de contemporain, et d'universel.

Le travail de dramaturgie et de mise en scène a donc d'abord reposé sur une volonté d'équilibre, du point de vue de la scénographie, de la chorégraphie, de l'univers sonore, qui brasse volontairement une modernité revendiquée, et des costumes, qui, en désaturant les couleurs des silhouettes, nous renvoient à une image distancée de ces figures sortant de l'histoire : équilibre qui permet de comprendre que si l'on est dans un conte, ce conte porte, tout de même, un contenu éminemment contemporain. Il y a comme un double mouvement à l'œuvre ici : une mise à distance (par l'onirisme et la dimension de

fable) en même temps qu'une sorte « d'immédiateté ». C'est un conte mais ce sont aussi des « actualités », c'est aussi du « temps réel » qui, je l'espère, préservera le spectateur de toute vision d'exotisme.

L'adaptation scénique est le fil conducteur de cet équilibre dramatique et avec ceci j'ai visé surtout une fidélité au souffle de ce texte, tout en cherchant à établir un lien élastique entre l'espace subjectif des personnages et l'architecture du récit. C'est ainsi que, sur le plan scénographique, nous avons eu l'idée de représenter une maison, une maison damascène, qui sera l'espace de jeu pour toutes les scènes. Elle servira de rue, de prison, de palais, de jardin, etc. Cet espace, ces murs deviendront aussi une sorte d'épiderme, renvoyant à une dimension symbolique ; une maison de la mémoire, une maison de l'imaginaire, ou alors, le symbole de l'ordre établi, le lieu où se sont accumulés tous les crimes du passé. Cette maison est l'espace qui existe entre un ordre réel et un ordre très subjectif, voire onirique. C'est pourquoi il nous a semblé important que cette maison, symbole de l'ordre établi, se brise, se fracture, et s'efface éventuellement, devenant ainsi une architecture purement mentale. D'ici s'instaure un mouvement vers la destruction de tout artifice, en particulier ceux qui sont propres au théâtre lui-même. C'est bien l'idée de métamorphose contenue dans le titre de la pièce qui cherche à être mise en valeur dans cette mise en scène, ainsi que l'idée d'un va-et-vient entre le conte et le réel, entre le traditionnel et le contemporain, entre l'idéalisme révolutionnaire et la perte de tout espoir, entre l'illusion scénique et l'espace d'une liberté de parole sans fin.

**Sulayman Al-Bassam**, avril 2013

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

# Rituel pour une métamorphose

Par Rania Samara, traductrice

## Traduire *Rituel pour une métamorphose*

Bien avant de rencontrer Saadallah Wannous, j'avais lu et vu toutes les représentations de ses pièces. J'appréciais ce dramaturge qui faisait figure d'intellectuel intègre, sérieux et dévoué, qui portait les soucis de sa société et partageait tous les événements politiques de son pays, qui était de tous les combats pour la liberté et qui dénigrerait les postes officiels et la fortune qu'il aurait pu acquérir en rejoignant le régime au pouvoir, étant issu de la même communauté religieuse.

J'étais heureuse et émue en apprenant que la traduction de *Rituel pour une métamorphose* m'était confiée, car je considérais cette pièce comme un tournant dans le parcours du dramaturge, où il est passé du « je » de la conscience collective au « je » de la rébellion individuelle, et comme l'une des plus belles pièces du théâtre arabe, sinon la plus belle et la mieux aboutie. C'est à cette occasion que j'ai fait réellement connaissance avec l'auteur et je me suis souvent rendue chez lui où j'ai pu rencontrer quelques-uns de ses amis intellectuels, écrivains, penseurs, traducteurs, cinéastes, doctorants, comédiens et artistes arabes ou européens. Amaigri, miné par le cancer, mais l'esprit vif, délicat et caustique à la fois, je le voyais toujours enveloppé dans une épaisse robe de chambre et coiffé d'un bonnet de laine qui cachait sa calvitie due à la chimiothérapie. Il recevait, installé à la même place sur le canapé, avec, devant lui une carafe et un verre d'eau qui l'aidait à désaltérer son larynx malade.

Aussi, connaissant à fond toute son œuvre et apprenant à connaître l'homme, le fonctionnement de sa pensée, son style et sa parole, j'étais très consciente de la responsabilité qui m'incombait. Je me suis lancée dans la traduction avec passion et amour, d'autant plus que, damascène moi-même, je connaissais bien les arcanes de la vie sociale dans cette ville millénaire où toutes les relations, familiales, religieuses, économiques et étatiques étaient codées, figées même. Par ailleurs, étant femme, je comprenais les aspirations de cette femme – personnage magnifique et unique dans le répertoire arabe – qui désirait briser les tabous et les interdits où elle baignait depuis sa naissance, afin de pouvoir s'envoler avec légèreté et danser librement. J'avais le sentiment que, par le biais de la traduction de la pièce, je contribuais à faire connaître au monde entier les obsessions et les rêves de liberté des femmes et des hommes de mon pays.

Un siècle après les événements réels dont la pièce s'est inspirée, la justesse du ton, la pertinence du propos, reflètent encore et toujours la société syrienne et répondent au dessein de Wannous : « Mon intention était de provoquer une interrogation problématique que j'estime actuelle et toujours renouvelée. » En effet, cette très belle pièce – qui prend presque l'allure d'un conte – touche à l'être profond de l'individu, brimé par les codes sociaux et la morale collective, elle s'intègre au théâtre classique universel du point de vue de sa charpente dramatique qui se construit autour d'un argument et d'une structure binaire des personnages que je percevais comme autant de fantômes qui se meuvent au fond de nous, dans notre mémoire. L'auteur réussit à pénétrer au fin fond de l'être humain, à dévoiler la fausseté des relations sociales où les contraires se rejoignent, les fêlures sociales et politiques se mêlent aux problèmes d'identité et où les êtres s'effondrent et les destinées se confondent, où règnent la folie, la chute, la mort permettant la découverte du désir, de l'amour et du corps.

Pendant six semaines intenses, je me suis concentrée sur cette traduction, plongeant corps et âme dans l'œuvre, haletante, hantée jour et nuit par les répliques, au point de me lever quelquefois en pleine nuit, parce qu'un mot ou une expression venait de surgir dans mon esprit, qui me semblait correspondre mieux au rythme, au sentiment ou à l'ambiance que je cherchais à créer dans le texte d'arrivée. Il me fallait absolument réussir à restituer en français le climat shakespearien que Wannous avait créé en arabe.

Aujourd'hui, en relisant cette pièce qui constitue à mon avis le centre névralgique du grand œuvre de Wannous et qui s'inscrit, par le biais de la Comédie-Française, dans le répertoire classique universel, je perçois encore mieux la grandeur, la profondeur de l'univers de ce dramaturge prémonitoire qui a eu la vision des bouleversements ravageant actuellement la Syrie. De nombreuses questions posées dans ses

pièces commencent à recevoir leurs réponses et le monde édifié sur un équilibre social précaire n'attendait qu'une étincelle pour éclater.

Le théâtre de Wannous comme introduction à la condition humaine, je le retrouve encore et toujours en travaillant sur la traduction d'autres pièces de Saadallah Wannous.

## Parcours de l'auteur

**Saadallah Wannous** (1941-1997) a étudié le journalisme au Caire avant de partir à Paris dans les années 1965 pour y étudier le théâtre. De retour en Syrie, très imprégné par les différents courants du théâtre européen, il entreprend l'élaboration d'une abondante œuvre comprenant presque vingt-cinq pièces qui critiquent sans relâche les liens entre l'individu et le pouvoir et qui ont profondément marqué le théâtre arabe.

Il participe à la création du premier festival de théâtre du monde arabe et à fonder l'Institut supérieur d'art dramatique de Syrie. Il crée une revue, *La Vie théâtrale*, dont il devient le rédacteur en chef. Il publie plusieurs essais critiques qui portent le titre de *Manifestes pour un nouveau théâtre arabe*. Il dirige aussi une collection d'ouvrages critiques, « Questions et Témoignages ». Jusqu'à la fin de sa vie, il reste à la tête du Théâtre Qabbani, réservé au théâtre expérimental, où il accueille régulièrement les dramaturges marginaux du monde arabe.

Saadallah Wannous est le premier dramaturge arabe à écrire la *Lettre internationale à la Journée mondiale du Théâtre* (27 mars 1996). Il est honoré par de nombreux festivals comme le Festival du Caire pour le théâtre expérimental, et celui de Carthage. Le 15 mai 1997, il décède d'un cancer.

Ses pièces, qui puisent dans le patrimoine arabe classique et populaire pour mieux interpeller et impliquer le public, sont toujours les plus jouées dans les divers des pays arabes. Nous y retrouvons en effet une concentration symbolique, intellectuelle et structurelle qui ne cesse de poser les problèmes les plus importants des quarante dernières années.

Son œuvre a fait l'objet de maintes thèses de doctorat un peu partout dans le monde et nombreuses sont les pièces traduites et jouées dans plusieurs pays, sans avoir été officiellement publiées.

**Rania Samara**, avril 2013

Du même auteur :

*Miniatures*, Sindbad / Actes Sud-Papiers, 1996.

*Rituel pour une métamorphose*, pièce parue à la suite de *Miniatures*, Actes Sud-Papiers, 1996. Réédité en avril 2013.

*Une mort éphémère*, récit autobiographique, Sindbad / Actes Sud-Papiers, 2001.

*L'Éléphant de Sa Majesté*, pièce en un acte, *Revue d'Études palestiniennes* N° 65, 1997.



## Rituel pour une métamorphose

### Extrait de la pièce

LE MUFTI

Dites-moi que tout ça n'est qu'un caprice éphémère.

ALMÂSSA

Caprice ! Selon vos critères.

LE MUFTI

Selon les critères du monde entier.

ALMÂSSA

Vous avez bien raison. La première étape de mon trajet sera rejeter vos critères, me libérer de vos jugements, vos catégories et vos conseils . Vous avez fait des femmes un sexe faible qui peut être violé par un mot ou un regard d'autrui. Puis vous n'avez eu de cesse d'abuser de leur vulnérabilité. Nous sommes tous devenus des reptiles qui s'entredéchirent dans un marécage fétide de mensonges, d'apparences et de chaînes. J'ai décidé, moi, de sortir de la puanteur de cette mare, de devenir une mer cristalline.

LE MUFTI

Vous me donnez le vertige, Almâssa. Je discerne dans votre intonation une détermination qui m'horripile. Vous touchez les interdits avec une impudence jamais vue chez une femme dans notre ville. Je suis conscient que vous êtes la proie de passions violentes, mais je ne peux pas vous laisser avancer dans cette voie. Une femme ayant un tel langage et une telle détermination serait capable de corrompre toutes les femmes de l'empire. Vous renversez nos habitudes, notre ordre et notre avenir. Non. Non... Je ne peux le permettre.

## Rituel pour une métamorphose L'Orient et le répertoire de la Comédie-Française

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Saadallah Wannous est le premier auteur arabophone à entrer au répertoire de la Comédie-Française. Cependant, l'Orient et le monde arabe sont présents dans la Maison de Molière depuis 1680, quelles que soient leurs frontières, aussi mouvantes furent-elles au cours des siècles. C'est donc un voyage non exhaustif dans l'histoire et le répertoire orientalisant de la Comédie-Française qui est ici proposé.

### Les premières œuvres du répertoire inspirées par l'actualité diplomatique en Orient

En 1669, Soliman Aga, émissaire turc pris pour un ambassadeur, est envoyé en France où il est accueilli en grande pompe. Cette erreur protocolaire menace la réconciliation entre les deux puissances. « Comme l'idée des Turcs, qu'on venait de voir à Paris, était encore toute récente, [Louis XIV] crut qu'il serait bon de les faire paraître sur scène » selon le chevalier d'Arvieux. *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) répond également à l'intérêt du public pour le faste des turqueries littéraires et théâtrales, déployé ici pour la première fois dans une comédie. Des instruments à la turque accompagnent chants et danses tandis que costumes et turbans sont réalisés par Baraillon sur les conseils d'Arvieux. Molière, dont une citation de *L'Avare*<sup>1</sup> accompagne la définition du mot « turc » dans le *Dictionnaire universel* de La Furetière (1690), ironise sur le raffinement de la langue<sup>2</sup> dans *Le Bourgeois gentilhomme* et sur la courtoisie orientales qu'il exagère, à des fins comiques dans *Le Sicilien*<sup>3</sup>.

Comme Molière, Racine puise son inspiration chez un personnage historique, Soliman le Magnifique, pour écrire sa première pièce orientale, *Bajazet* (1672), qu'il situe « à Constantinople, autrement dit Byzance, dans le sérail du grand seigneur ». S'appuyant sur le témoignage de l'ambassadeur Cély (notamment pour la conception des costumes qui gagneront en vérité historique au XVIII<sup>e</sup> siècle) et sur une riche documentation historique et littéraire, il prend néanmoins des libertés en inventant notamment le complot en faveur de Bajazet. Pour Racine, la référence à un lointain Orient compense la proximité temporelle des faits relatés (Préface) qui sont, selon ses détracteurs, « mal observés » (Mme de Sévigné). Avec *Esther* et *Athalie*, récits bibliques de Racine, l'action se déplace dans l'empire perse achéménide (Iran actuel) et au royaume de Juda (Palestine) tandis que le sujet de *Zaïde* (La Chapelle en 1681) tiré de l'histoire des Maures de Grenade l'ancre géographiquement sur les terres occidentales.

### L'orientalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle : pour le faste du decorum et l'exemplarité morale

Lorsque le théâtre fait référence à l'Islam, il l'associe essentiellement à l'Empire ottoman et s'éloigne plus fréquemment de l'Afrique du nord, toile de fond des sujets gréco-romains. Ainsi, dans l'émergence du théâtre historique, *Zaïre* de Voltaire (1732) s'implante en Palestine au temps des croisades, permettant ainsi, par la confrontation des mœurs, de faire ressortir leur singularité. Les tableaux historiques ne sont pas fidèles à la réalité mais recréent une atmosphère très en vogue depuis la première traduction française du conte des *Mille et une nuits* par Galland (à partir de 1704). Peut-être Voltaire a-t-il toutefois limité ses innovations en tenant compte du public, comme ce fut le cas – à son regret – pour *L'Orphelin de la Chine* (1755) dont le palais<sup>4</sup> servira à de nombreux décors orientalisants (notamment à celui de l'histoire indienne de *La Veuve du Malabar ou l'Empire des coutumes* de Lemierre en 1770) et dont les costumes évoquent désormais la civilisation exotique, sans pour autant participer à une reconstitution historique.

Le faste du costume traduit ainsi le pouvoir fort de Mahomet (*Le Fanatisme ou Mahomet le prophète*, 1742), comme le montrent les gouaches contemporaines de Fesch et Whirsker, reproduisant délicatement les soies, velours, culottes bouffantes, bottes et ceintures. Toutefois, la ligne du manteau reste occidentale. Dans cette pièce située en Arabie et dont la polémique contre l'église catholique

<sup>1</sup> « On dit en voulant injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irréligion, que c'est un Turc [...] » (II, 4).

<sup>2</sup> « Voilà une langue admirable que ce turc ! » (IV, 3).

<sup>3</sup> « Signor (avec la permission de la Signore), je vous dirai (avec la permission de la Signore) que je viens vous trouver (avec la permission de la Signore) » (I, 7). Voir : Sally Clark, « Molière and the Orient : the language of otherness » in *Le Nouveau Moliériste*, n° 7 (2007).

<sup>4</sup> Un « palais chinois en arcade et percé à jour sur toutes les colonnes » dessiné par Brunetti (Mémoires de Morguet, menuisier, et de Fouré, peintre-doreur).

romaine fit scandale, Voltaire dénonce le fanatisme religieux et réhabilite le personnage du « bon musulman ».

Moins célèbre que Voltaire – voire Crébillon père, auteur de *Rhadamiste ou Zénobie* (1711) dont l'action se déroule dans l'actuelle Géorgie (Ibérie) – Chamfort écrit deux pièces orientales, la « plus moliéresque »<sup>5</sup> étant *Le Marchand de Smyrne* (1770) imprégnée des récits de « piraterie barbaresque » et des contes orientaux. La bonté et la tolérance du personnage véhiculent cependant une certaine morale révolutionnaire et vertueuse des peuples qu'accentuent les couplets ajoutés par le comédien Dugazon. Jouée dans des costumes orientaux, la pièce connaît un grand succès mais la critique et la Troupe sont plus réservées. À l'inverse, les intrigues de palais à Constantinople contées dans *Mustafa et Zéangir* (1776) sont un échec public alors que la pièce triomphe à la cour et vaut à Chamfort, son auteur, d'être comparé à Racine par Voltaire.

### **L'exotisme au XIX<sup>e</sup> siècle mis au service d'un théâtre historique et occidental**

En même temps que le XIX<sup>e</sup> siècle délaisse Voltaire, les personnages orientaux s'éclipsent de la scène au bénéfice des figures nationales du théâtre historique. Cependant, *Bajazet* est représenté à cinq reprises, notamment avec Rachel qui séduit les salles dans le rôle de Roxane à partir de 1838.

La chrétienté de *Judith* de Mme de Girardin (1843), n'est pas le seul thème à justifier l'orientalisme des intrigues et décors. L'inspiration est aussi antique, avec l'Égypte ptolémaïque de *Cléopâtre* (Mme de Girardin, en 1847), voire proprement orientale et tribale, dans le désert de l'Arabie Saoudite, terre d'*Abufar ou La Famille arabe* de Ducis (1799).

L'exotisme de l'Orient peut aussi être importé dans les intrigues nationales et occidentales, déployées dans un Ailleurs souvent médiéval, en dessinant les lignes des arcs outrepassés et les chambres mauresques des intérieurs vénitiens (*Marino Faliero* de Delavigne en 1836 fait du Doge de Venise en 1355 son personnage principal), napolitains (en 1835, *Les Deux Mahométans* de Laverpillière qui critique le fanatisme des jésuites), florentins (*Le Méchant malgré lui* de Dumersan en 1824). Plus imperceptiblement dans *Les Templiers* (de Rayouard en 1805), l'Orient affleure par une simple évocation, celle de la bataille sous les murs de Saphad, faite dans la grande salle du palais du Temple à Paris en 1307.

### **Le XX<sup>e</sup> siècle : répertoire français en Orient et présences nouvelles du Maghreb à la Comédie-Française**

L'Orient ayant ouvert d'autres horizons aux spectateurs, c'est bientôt au répertoire de la Comédie-Française de s'exporter dans le monde arabe avec des tournées officielles organisées à partir de 1879<sup>6</sup>. Des sociétaires s'étaient rendus à titre individuel en Égypte avant la première tournée officielle dans ce pays en 1929 avec sept pièces classiques et quinze modernes. Ils y retournent à trois reprises entre 1949<sup>7</sup> et 1994, partent aussi au Liban (1949, 1961, 1964), en Iran (1968), en Israël (1965, 1972, 1998)...

En 1967, Georges Schéhadé, auteur libanais d'expression française, entre au répertoire avec *L'Émigré de Brisbane*, village sicilien. Hors répertoire, sera joué *Monsieur Bob'le* (au Théâtre du Vieux-Colombier en 1994) du même auteur et *Douce vengeance et autres sketches* de l'Israélien<sup>8</sup> Hanokh Levin (au Studio-Théâtre en 2008).

À l'exception de pièces comme *Cléopâtre* de Ferdinand Hérold (1921), l'Orient et le Maghreb sont surtout présents à travers des sujets contemporains. Après *Le Simoun* de Lenormand (1937) dont « la scène se passe de nos jours, à Ghardaïa, dans le M'Zab », des textes de Kateb Yacine sont lus en 2003<sup>9</sup>, dans le cadre de « Djazaïr », année de l'Algérie en France. Plus polémique, l'entrée au répertoire du *Retour au désert* de Koltès (mise en scène de Muriel Mayette, 2007), ou retour contraint des exilés français après la Guerre d'Algérie, a soulevé le problème de la liberté du metteur en scène vis-à-vis des préconisations de l'auteur concernant, ici, la distribution d'Aziz, rôle maghrébin, par un comédien de même origine. D'une résonance plus contemporaine – écrite avant les attentats de 2001 et mise en scène en 2003 par Jorge Lavelli<sup>10</sup> – *Homebody/Kabul* de Tony Kushner, pièce « sur l'Afghanistan et les relations de l'Occident à ce pays, hier et aujourd'hui », est dépourvue d'intention polémique, étant aussi,

<sup>5</sup> *Théâtre de Chamfort*, édition présentée par Martial Poirson, 2009.

<sup>6</sup> Nicole Bernard, *La Comédie-Française en tournée ou Le Théâtre des cinq continents 1868-2011*, 2013.

<sup>7</sup> Cocteau témoigne de cette tournée dans son livre *Maalesh*

<sup>8</sup> En 1992, une semaine de lecture par les Comédiens-Français à la BnF avait été consacrée aux dramaturges israéliens.

<sup>9</sup> Réalisation de Marcel Bozonnet et Jean-Pierre Jourdain.

<sup>10</sup> Au Théâtre du Vieux-Colombier.

pour l'auteur « une pièce sur le voyage, la connaissance et l'apprentissage à travers la recherche de la différence [...] ».

Affranchie de tout exotisme comme le fut cette saison *Candide* mis en scène par Emmanuel Daumas, *Rituel pour une métamorphose* ouvre pour la première fois la Comédie-Française au théâtre syrien, servi ici par un metteur en scène koweïtien.

**Florence Thomas**, avril 2013  
Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

# Rituel pour une métamorphose

## L'équipe artistique

### **Sulayman Al-Bassam**, mise en scène et version scénique

Metteur en scène et auteur dramatique, né en 1972 au Koweït, Sulayman Al-Bassam est l'une des figures importantes du théâtre contemporain dans le monde arabe. Il travaille aussi bien au Machrek qu'en Angleterre, aux États-Unis et en France, de façon indépendante ou avec sa compagnie, SABAB Theatre, créée en 2002. S'il écrit en anglais, il travaille à la fois en arabe, en anglais et en français et collabore avec des artistes venant des quatre coins du monde (Irak, Koweït, Syrie, Liban, Grande Bretagne, Égypte, France, États-Unis...), témoignage de sa volonté d'exprimer une liberté de création qui lutte contre les préjugés et de son attachement à une conception de l'art comme une aventure humaine qui lance des passerelles interculturelles. Son travail théâtral s'est d'abord concentré sur une réinterrogation des grands thèmes shakespeariens à la lumière des problématiques et des turbulences qui agitent le Moyen-Orient aujourd'hui. On lui doit une trilogie, *The Al-Hamlet Summit*, *Richard III*, *une tragédie arabe* (parus à L'avant-scène théâtre) et *The Speaker's Progress*, réalisée en collaboration avec la Royal Shakespeare Company. Tokyo International Festival et Brooklyn Academy of Music (B.A.M). En tant qu'auteur, ses pièces de théâtre sont publiées dans diverses langues, dont *The Mirror For Princes*, *Kalila wa Dimna* (2006), *The Al Hamlet Summit* (2002). Il développe actuellement son prochain projet, *The Petrol Station*, à la fois pour le théâtre et le cinéma.

### **Rania Samara**, traduction et collaboration à la version scénique

Rania Samara est universitaire et traductrice littéraire arabe / français de romans, de pièces de théâtre et de poésies. Elle a notamment traduit Elias Khoury, Saadallah Wannous, Naguib Mahfouz, Hanan al-Cheikh, Khaled Khalifa, Samar Yazbek, etc. Elle a soutenu en 1977 sa thèse de doctorat en Critique littéraire à l'université de Provence. De 1978 à 1998, elle est professeur titulaire à l'université de Damas – faculté des lettres, au département de français, en formation de traducteurs et littérature française moderne. De 1998 à 2007, elle est maître de conférence associé à l'université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, en langues étrangères appliquées (formation des traducteurs), puis au département d'arabe (enseignement de la traduction et de la littérature arabe). En 2006, elle est lauréate du prix de la traduction UNESCO/OIF. De 2008 à 2010, elle est consultante auprès de l'OIF (Organisation internationale de la francophonie) pour le prix de la traduction Ibn Khaldoun/Léopold Senghor. Depuis 2001, elle est chercheur associé en littérature et langue arabe à l'IISM/HESS – Paris. De Saadallah Wannous, elle a traduit *Une mort éphémère* en 2001, *L'Éléphant de sa Majesté* en 1997, *Rituel pour une métamorphose* et *Miniatures* (en collaboration) en 1996.

### **Georgina Van Welie**, dramaturgie

Georgina Van Welie est la cofondatrice et productrice artistique du SABAB Theatre, dont les créations comprennent la trilogie arabe Shakespeare : *The Al-Hamlet Summit* dont la version en langue anglaise, présentée au Fringe Festival d'Edimbourg, remporta le prix du meilleur spectacle et du meilleur metteur en scène au Festival du Caire. La version en langue arabe, commandée par le Festival international des arts de Tokyo, a été présentée en tournée au Festival des arts du spectacle de Séoul, au Bath Shakespeare Festival au Royaume-Uni, au Riverside Studios à Londres, au Warsaw Festival (à Varsovie, en Pologne), au Festival Fadjr de Téhéran, au Festival des arts de Singapour et au Hamlet Sommer Festival à Elsinore, au Danemark. *Richard III - An Arab Tragedy* a été commandé par la Royal Shakespeare Company au Royaume-Uni et présenté en tournée à Attiki à Athènes, au Festival de Hollande, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, au Kennedy Center for the Performing Arts et à la Brooklyn Academy of Music de New-York, à Damas capitale de la culture arabe en 2008, à l'Al Maidan Cultural Center au Koweït, à la Sharjah Biennial aux Émirats arabes unis, et à la Fondation culturelle d'Al Ain à Abu Dabi. *The Speaker's Progress* a été présenté au Tournesol, Théâtre de Beyrouth au Liban, à l'ArtsEmerson à Boston, au Festival international de Carthage en Tunisie, au Festival du Caire, à l'Al Maidan Cultural Center au Koweït, au Festival de Hollande. La Première mondiale du spectacle *In The Eruptive Mode* aura lieu au Festival de Sydney en 2013. Parmi les créations à venir, il y aura *The Petrol Station*, dont la première phase de lecture se déroulera au Kennedy Center for the Performing Arts en 2014. En 1995, Georgina Van Welie a mis en scène *The Chamber Plays* d'August Strindberg et *Franziska* de Franz Wedekind au Gate Theatre de Londres. Enfin, elle a été assistante à la mise en scène de la Royal Shakespeare Company à Londres. Georgina Van Welie travaille également en tant que dramaturge pour des films et téléfilms : *Dogma TV* (10 courts métrages, Channel 4, Royaume Uni) ; *The Bill* (Pearson Television UK, nomination pour le BAFTA du meilleur nouvel écrivain). Elle est également Commissaire de *Vitrine sur des écritures koweïtiennes contemporaines*, Shubbak Festival, Londres, 2013.

### **Sam Collins**, scénographie

Sam Collins est un artiste et créateur australien vivant à Londres. Il a travaillé pour divers projets avec de nombreux artistes, metteurs en scène et chorégraphes, à la fois dans le champ de l'art contemporain et dans celui du théâtre. Il a collaboré avec Siobhan Davies Dance en tant que scénographe, sur les spectacles *Bird Song* (2004-2005), *In Plain Clothes* (2006) et *Two Quartets* (2007). Associé d'Artangel depuis 2002, il a travaillé entre autres avec Steve McQueen, Matthew Barney, Gregor Schneider, et Kutlug Ataman. Ses récents projets de scénographies ont été *Il Tempo del Postino* (un opéra d'art contemporain, dans le cadre du Manchester International Festival en 2007), *Drifting and Tilting – The Songs of Scott Walker*, (Barbican Theatre, Londres, 2008), et *Longplayer Live* (Roundhouse, Londres, 2009 ainsi qu'au Yerba Buena Centre, San Francisco, 2010). Sam Collins est aussi directeur technique de Forma Arts and Media à Londres. Avec Sulayman Al-Basam, il a déjà collaboré à *Richard III – An Arab Tragedy* (2008), *The Speakers Progress* (2011) et *In the Eruptive Mode* (2012).

### **Virginie Gervaise**, costumes

Virginie Gervaise s'est formée aux Arts appliqués de Paris en scénographie au Central St.Martin's College of Art et Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, sous les directions de Pamela Howard et Josef Svoboda. Elle a réalisé de nombreux dessins et peintures pour des décors de spectacles, notamment pour *Tartuffe*, décors de Nicky Rieti au CDN de Gennevilliers, *Casse-Noisette*, décors de Jurgen Rose à l'Opéra de Paris, *La Bayadère*, décors d'Enzo Frigerio, *Le Chevalier à la Rose*, décors de Matthias Fisher Diskau au Théâtre du Châtelet, *La Flûte enchantée*, mise en scène par Robert Wilson à l'Opéra de Paris.

En tant que cofondatrice et scénographe, elle a collaboré avec la Zaoum Théâtre Compagnie de Sulayman Al-Bassam pour les rencontres internationales, le Scenofest de Londres et l'Edimbourg Festival. Elle a aussi conçu des scénographies pour des artistes tels que Karine Saporta, David La Chapelle, Safy Boutella, Airy Routier, Nadia Vonderheyden et Jean-François Sivadier (pour *Mme Butterfly*).

Elle a créé les costumes des spectacles de metteurs en scènes tels que Lambert Wilson pour *Music-Hall*, ainsi que Sylvain Maurice pour *L'Adversaire*, *Don Juan revient de guerre*, *Peer Gynt*, Célia Houdart pour *À demi endormi déjà*, Omar Porras pour *La Grande-Duchesse de Gérolstein* et pour la chorégraphe Johanne Saunier pour *Modern Dance*.

Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux créations de Jean-François Sivadier, elle a conçu les costumes de *La Folle Journée*, *La Vie de Galilée*, *La Mort de Danton*, *Wozzeck*, *Partage de midi*, *Le Roi Lear*, *Le Nozze di Figaro*, *La Dame de chez Maxim*, *Carmen*, *La Traviata*, *Le Misanthrope*. Elle prépare actuellement les costumes du *Barbier de Séville*.

### **Marcus Doshi**, lumières

Marcus Doshi crée des lumières et des décors pour le théâtre, l'opéra et la danse et collabore avec des artistes et architectes sur de nombreux projets en dehors du domaine du spectacle. Il est artiste associé au SABAB Theatre – avec lequel il a participé à la création de *The Speakers Progress* et de *In the Eruptive Mode*, deux spectacles écrits et mis en scène par Sulayman Al-Bassam. Il est également associé au Moving Theatre, un collectif de création théâtrale basé à New-York et Los Angeles. Son travail pour l'opéra a été maintes fois présenté aux États-Unis – à l'opéra de Seattle, à l'opéra lyrique de Boston, et au Festival de musique de Greenwich dont il était le principal scénographe pendant de nombreuses années. Marcus Doshi a aussi une longue collaboration avec la Company Theatre for a New Audience. Son travail a été vu dans le monde entier : Edimbourg, Londres, Amsterdam, Castres, Venise, Vienne, Tunis, Sousse, Le Caire, Beyrouth, Koweït City, Mumbai, New Delhi, Phnom Penh et Jakarta. Marcus Doshi est diplômé du Wabash College et de la Yale University School of Drama. Il est assistant professeur de théâtre à la Northwestern University, à Chicago (Etats-Unis), où il enseigne l'éclairage. Entre autres projets, il créera cette saison les lumières de *La Traviata* pour le Lyric Opera de Chicago, *In the Garden of Dreams* avec Sarah Rothenberg, commandé par Da Camera of Houston et le Houston Grand Opera, et *Les Mamelles de Tirésias* au Festival d'Aix-en-Provence en juin.

### **Yasmine Hamdan**, musique originale composition et interprétation

Réalisé par Marc Collin (Nouvelle Vague), l'album solo de Yasmine Hamdan « Ya Nass » sortira le 29 avril 2013 en France, sur le mytique label Crammed Discs. Sortie monde prévue pour mai/juin 2013.

Yasmine Hamdan est considérée comme une icône underground à travers le monde arabe, depuis ses premiers pas avec Soapkills, le duo emblématique qu'elle avait fondé à Beyrouth, l'un des premiers groupes indie/électroniques à voir le jour au Moyen-Orient, dont la musique a accompagné les jours et les nuits de la jeune scène artistique qui a fleuri après la fin de la guerre au Liban. Après s'être installée à Paris, Yasmine Hamdan a collaboré avec Mirwais (l'ex-Taxi Girl, producteur d'albums de Madonna), avec lequel elle fonde l'éphémère projet Y.A.S et enregistre *Arabology*. Elle collabore ensuite avec CocoRosie.

Yasmine Hamdan mêle sans complexe différents dialectes (libanais, koweïti, palestinien, égyptien, bédouin), et joue sur les références et les changements de registres qui sont typiques de l'humour arabe. Si les styles vocaux que Yasmine Hamdan se réapproprie sont clairement liés aux traditions de la musique arabe (qu'elle approche de façon intuitive et peu conventionnelle), les structures et les arrangements des chansons sont néanmoins très éloignés de ses codes.

Yasmine Hamdan a commencé à se produire avec ce nouveau répertoire, accompagnée d'un groupe qui comprend Marc Collin et deux autres musiciens. Ils ont récemment donné des concerts au Caire, où l'accueil enthousiaste du public et les réactions intriguées des médias n'ont fait que confirmer le statut unique dont Yasmine Hamdan jouit dans la région. (Le journal *Al Akhbar* écrit : « Hamdan s'est lancé un défi : affirmer et réécrire l'héritage musical arabe, jouer avec cet héritage, dans le sens le plus positif du terme »). Elle apparaîtra dans le nouveau film de Jim Jarmusch, *Only Lovers Left Alive* avec Tilda Swinton et Tom Hiddlestone, elle y joue... son propre rôle, et y interprète une chanson qu'elle a écrite pour l'occasion (*Ha!*).

### **I COULD NEVER BE A DANCER** chorégraphie

Duo parisien de chorégraphes, directeurs artistiques et artistes de performances et d'installations. Carine Charaire et Olivier Casamayou commencent leur collaboration en 2002 avec la performance *Beaux-Arts* (Printemps de Septembre/CDC de Toulouse, reprise en 2007 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris) qui mettait en scène l'image et la danse de vidéo-clip dans un jeu sur la distanciation et l'immédiat. Suivront *Cubismes* (2003, Villa Noailles, Hyères – 2005, Nuit Blanche, Paris), *Babydisco* (2004, Villa Noailles, Hyères – 2006, musée des Abattoirs de Toulouse – 2008, Palais de Tokyo, Paris), cinq performances pour l'ouverture de la Gaité Lyrique (2011) et une performance en collaboration avec la photographe Valérie Belin au Centre Georges Pompidou (2013).

Ils sont par ailleurs impliqués dans la fabrique de la pop culture, dont ils retournent et interrogent les codes dans leur travail artistique : chorégraphie pour des publicités (Chanel, Cartier, Bulgari, Dom Pérignon), pour des vidéo-clips (Willy Moon, Two Door Cinema Club, MGMT, Keren Ann, Pet Shop Boys), direction artistique et chorégraphie pour des défilés de mode (Olympia Le-Tan, Uniqlo, Elite, Lacoste, Gaspard Yurkievich), direction artistique et chorégraphie pour des événements (Hermès, Mugler, Converse, Colette).

En tant qu'interprètes, ils ont collaboré avec les chorégraphes Jérôme Bel et Marco Berrettini, et des artistes contemporains comme Édouard Levé ou Élodie Pong.

### **Cécile Kretschmar**, maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar travaille, au théâtre et à l'opéra pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène, notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Luc Bondy, Omar Porras, Marc Paquien, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein. Ses dernières créations sont en 2013 : *Troïlus et Cressida* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf à la Salle Richelieu, *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, pour les perruques et maquillages, mis en scène par Peter Stein au Théâtre de l'Odéon ; et en 2012 : *Les Noces de Figaro* de Beaumarchais, pour les perruques et maquillages, mise en scène de Richard Brunel au Festival d'Aix-en-Provence, *Peer Gynt* d'Ibsen, pour les masques, mise en scène d'Irina Brook au festival de Salzbourg, *Antigone* d'Anouilh, pour les perruques et maquillages, mise en scène de Marc Paquien au Théâtre du Vieux-Colombier, *Le Retour* de Pinter, pour les perruques, prothèses et maquillages, mise en scène de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon, *Artaserse* pour les perruques, mise en scène de Silviu Purcărete à l'opéra de Nancy en novembre 2012 et *Que la noce commence*, pour les perruques, prothèses et maquillages, mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

## Rituel pour une métamorphose

### La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : [www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe](http://www.comedie-francaise.fr/rubrique/la-troupe).

### Thierry Hancisse, le Mufti

Entré à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> juin 1986, Thierry Hancisse est nommé 486<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1993.

Il a interprété notamment Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 juin au 22 juillet 2013), Mackie Messer dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, le Général dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 9 juin 2013), Chrysale dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, Apollodore, Aristodème, Phèdre, Socrate et Diotime dans *Le Banquet* de Platon, mis en scène par Jacques Vincey, Messire Hugues Evans dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Prince dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, le Commandant dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, Ulysse dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz.

### Sylvia Bergé, Warda

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> décembre 1988, Sylvia Bergé en devient la 496<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1998.

Elle a chanté dans *Quatre femmes et un piano*, cabaret qu'elle a dirigé au Théâtre éphémère en janvier 2013 et dans *Nos plus belles chansons et Chansons déconseillées*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Elle a notamment interprété la Nuit dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques Vincey (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 19 juin au 7 juillet 2013), la Femme dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Jenny-la-Bordelière dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, la Mère dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Belle Espérance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Anita dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, La Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Bess dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Claudine dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mise en scène par Irène Bonnaud.

### Denis Podalydès, Abdallah et Cheikh Muhammad

Entré à la Comédie-Française le 27 janvier 1997, Denis Podalydès est nommé 505<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2000.

Il a interprété récemment Harpagon dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Alidor dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, il a interprété *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier (reprise au Studio-Théâtre du 8 au 19 mai 2013), Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, dans sa propre mise en scène (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Chevalier dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Philiste dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit. Outre *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, il a mis en scène *Fantasio* de Musset Salle Richelieu en 2009.

### Laurent Natrella, Ibrahim et Izzat

Entré à la Comédie-Française le 20 janvier 1998, Laurent Natrella en devient le 514<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2007.

Il interprète actuellement Agamemnon dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 5 mai 2013). Il a dernièrement interprété Émile Tavernier dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, le Mari de la femme dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Tiger Brown dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Plikaplov dans *Le Mariage de Gogol*, mis en scène par Lilo Baur, Lansac dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, il a également chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret de Philippe Meyer. Il a joué dans *Paroles, pas de rôle/vaudeville* de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, incarné Juan



dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, H.2 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Lucentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas.

### **Julie Sicard**, Mou'mina/Almâssa

Entrée à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Julie Sicard en devient la 518<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2009.

Elle a joué récemment dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas, interprété un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Morse dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Électre dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Agafia Agafonovna dans *Le Mariage de Gogol*, mis en scène par Lilo Baur, Toinette et Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz. Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons* et dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville* sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, dans *Vivant* d'Annie Zadek, mis en scène par Pierre Meunier, interprété Suzanne dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Lyse dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une soeur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013).

### **Hervé Pierre**, Hamid et le Géolier

Entré à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> février 2007, Hervé Pierre en devient le 522<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2011.

Il a interprété Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Peer Gynt dans la pièce homonyme d'Henrik Ibsen, mise en scène par Éric Ruf, Filippo dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, le Fantôme de Thyeste et Égiste dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Bois d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 9 juin 2013). Il a joué *Le Drap* d'Yves Ravey, mis en scène par Laurent Fréchuret, interprété le Vendeur de décrets, le Voyant, le Délateur et Héraclès dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Otto Marvuglia, le magicien dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Alcandre et Géronte dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev. Il a également joué dans *Vivant* d'Annie Zadek mis en scène par Pierre Meunier, dans *Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène de François Berreur, joué dans *Mystère bouffé et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette. Il a aussi interprété Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, lors de la tournée à Montréal en juillet 2008, Amalric dans *Partage de midi* de Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne et Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb.

### **Bakary Sangaré**, Abdo et le Gouverneur

Entré à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 2002, Bakary Sangaré en devient le 523<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2013.

Il a récemment interprété la mère et Claude dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Aslak, le Fellah, l'Enfant troll, le Gardien du harem, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Félicité dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse, Steve Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer, l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Titus dans *Bérénice* de Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Carise dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Diomède dans *Penthésilée* de Kleist, mise en scène par Jean Liermier, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, le Grand Parachutiste noir dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, le Lion dans *Fables* de La Fontaine, mises en scène par Robert Wilson, Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Papa dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Antoine Vitez dans *Conversations avec Antoine Vitez* d'Émile Copermann, mis en scène par Daniel Soulier.

### **Nâzim Boudjenah**, Afsah, Safwân et un gendarme

Entré à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> janvier 2010, Nâzim Boudjenah a récemment interprété Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Hémon dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien, le Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, West dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel

Osthues, Smith dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, le Cavalier, Bellerose, pâtissier, le Mousquetaire, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Lycos et Iris dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Pertont, Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette.

**Elliot Jenicot**, Abbâs et le Domestique

Entré à la Comédie-Française le 26 septembre 2011, Elliot Jenicot a récemment interprété Don Ricardo et un montagnard dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène par Nicolas Lormeau, Achille de Rosalba dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, le vingt-et-unième siècle dans le spectacle *Une histoire de la Comédie-Française*, spectacle écrit par Christophe Barbier, mis en scène par Muriel Mayette, Bazile et Double-Main dans *Le Mariage de Figaro de Beaumarchais*, mis en scène par Christophe Rauck, le Père de la mariée dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues.

**Marion Malenfant**, la Servante, Basma et l'Eunuque

Entrée à la Comédie-Française le 16 avril 2012, Marion Malenfant a interprété Élise dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne et Ismène dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien.

**Louis Arene**, Soumsoum et un gendarme

Entré à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 2012, Louis Arene interprète actuellement Diomède dans *Troïlus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 5 mai 2013), il a interprété Félix, domestique de Fadinard dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.



## Le Cercle de la Comédie-Française

Lancé en juin 2011, le Cercle de la Comédie-Française rassemble des entreprises et des particuliers engagés à ses côtés pour soutenir son développement artistique et s'impliquer dans ses nouveaux projets.

Les membres du Cercle sont invités à voter chaque saison pour distinguer le projet artistique qui recevra leur soutien (cf. création d'un spectacle, tournée...). Chaque entreprise peut ensuite, pendant la durée de son adhésion, communiquer sur le projet « élu » dans le cadre de sa propre stratégie de communication.

Cette saison, les membres ont décidé de soutenir l'entrée au répertoire du spectacle *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam.

Saadallah Wannous est le premier auteur de langue arabe à entrer au répertoire de la Comédie-Française. Événement symbolique et artistique fort, ce choix audacieux confirme l'envie des membres du Cercle d'inscrire le spectacle vivant au centre des débats de sociétés.

### **Membres fondateurs\*** :

Air France – A.R.T. Réalisations – Caisse d'Épargne Ile-de-France – Citi – Grant Thornton  
Groupe IGS – Groupe Imestia – Haribo Ricqlès Zan – H+K Stratégies – Hôtel du Louvre – Jones Day  
Longchamp – M.A.C Cosmetics – Marc Jacobs – Novem Consulting – Pak 2000

### **Membres bienfaiteurs\*** :

Fédération Nationale des Caisses d'Épargne  
Reed Smith

### **Membres adhérents et amis\*** :

Brasserie Gallopin  
Le bâtonnier Christian Charrière-Bournazel – Monsieur et Madame Stéphane Billiet – Monsieur David Brunat – Monsieur Philippe Crouzet et Madame Sylvie Hubac – Monsieur et Madame François Demalander – Monsieur et Madame Xavier Hoche – Monsieur et Madame Bruno Kemoun  
Monsieur et Madame Régis Lemarchand – Monsieur et Madame Jean Marchal – Madame Bertrand Puech – Monsieur et Madame Louis Schweitzer

*\*Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat.*



## Saison de la Comédie Française 2012/2013

### Salle Richelieu / Théâtre éphémère

Place Colette Paris 1<sup>er</sup>

**DOM JUAN** de Molière  
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**  
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

**L'ÉCOLE DES FEMMES** de Molière  
mise en scène **Jacques Lassalle**  
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE  
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

**UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE** d'Eugène Labiche  
mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**  
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

**LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD** de Marivaux  
mise en scène **Galin Stoev**  
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

**LE MALADE IMAGINAIRE** de Molière  
mise en scène **Claude Stratz**  
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

**CABARET - QUATRE FEMMES ET UN PIANO**  
sous la direction artistique de **Sylvia Bergé**  
19, 20, 21, 22, 26 JANVIER

**TROÏLUS ET CRESSIDA** de William Shakespeare  
mise en scène **Jean-Yves Ruf**  
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

**ANDROMAQUE** de Jean Racine  
mise en scène **Muriel Mayette**  
DU 29 JANVIER AU 26 FÉVRIER

**PHÈDRE** de Jean Racine  
mise en scène **Michael Marmarinos**  
DU 2 MARS AU 26 JUIN

### Théâtre du Vieux-Colombier

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6<sup>e</sup>

**ANTIGONE** de Jean Anouilh  
mise en scène **Marc Paquien**  
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

**DU COTÉ DE CHEZ PROUST &  
À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS**  
d'après Marcel Proust  
par **Jacques Sereys**  
mise en scène **Jean-Luc Tardieu**  
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

**LA PLACE ROYALE** de Pierre Corneille  
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**  
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

**HERNANI** de Victor Hugo  
mise en scène **Nicolas Lormeau**  
DU 30 JANVIER AU 18 FÉVRIER

**L'AVARE** de Molière  
mise en scène **Catherine Hiegel**  
DU 8 MARS AU 13 AVRIL

**UN FIL À LA PATTE** de Georges Feydeau  
mise en scène **Jérôme Deschamps**  
DU 21 MARS AU 9 JUIN

**LES TROIS SŒURS** d'Anton Tchekhov  
mise en scène **Alain Françon**  
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

**RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE**  
de Saadallah Wannous  
mise en scène **Sulayman Al-Bassam**  
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

**CYRANO DE BERGERAC** d'Edmond Rostand  
mise en scène **Denis Podalydès**  
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

### PROPOSITIONS

**Dans le plus beau pays du monde** de Jean Vilar  
Lecture 29 OCTOBRE

**Blessures de femmes** 25 NOVEMBRE

**Soudain dans la forêt profonde** Proposition musicale du  
Paris Mozart Orchestra 9 FÉVRIER

**Fables de La Fontaine**  
Lecture 21 FÉVRIER

**LA TÊTE DES AUTRES** de Marcel Aymé  
mise en scène **Lilo Baur**  
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

**OBLOMOV** de Ivan Alexandrovitch Gontcharov  
mise en scène **Volodia Serre**  
DU 7 MAI AU 9 JUIN

**AMPHITRYON** de Molière  
mise en scène **Jacques Vincey**  
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

### PROPOSITIONS

**Alphonse Allais** lecture 3 DÉCEMBRE

**Cartes blanches aux Comédiens-Français**

13 OCTOBRE, 15 DÉCEMBRE, 23 MARS, 6 AVRIL

**Le théâtre, champ de bataille**, débats 7, 8 FÉVRIER

**René Guy Cadou, la cinquième saison** 18 MARS

**Qui rapportera ces paroles ?** de Charlotte Delbo  
lecture 15 AVRIL

**Bureau des lecteurs** 29, 30 JUIN, 1<sup>er</sup> JUILLET

**Les élèves-comédiens** 11, 12 JUILLET

### Studio-Théâtre

Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli Paris 1<sup>er</sup>

**LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES** de Molière  
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**  
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

**LES TROIS PETITS COCHONS**  
de **Thomas Quillardet**  
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

**CANDIDE** de Voltaire  
mise en scène **Emmanuel Daumas**  
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

**EXISTENCE** d'Edward Bond  
mise en scène **Christian Benedetti**  
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

**LAMPEDUSA BEACH** de Lina Prosa  
mise en scène **Christian Benedetti**  
DU 4 AU 28 AVRIL

**CE QUE J'APPELLE OUBLI** de Laurent Mauvignier  
par **Denis Podalydès**  
DU 8 AU 19 MAI

**CABARET BORIS VIAN**  
par **Serge Bagdassarian**  
DU 23 MAI AU 30 JUIN

### PROPOSITIONS

**Écoles d'acteurs** 1<sup>er</sup> OCTOBRE, 10 DÉCEMBRE,  
25 FÉVRIER, 13 MAI, 17 JUIN

**Lecture des sens** 15 OCTOBRE, 17 DÉCEMBRE,  
28 JANVIER, 11 FÉVRIER, 3 JUIN

**Bureau des lecteurs** 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

**Vilar au miroir** 31 OCTOBRE

**Traversées avec Jerzy Grotowski** 8 AVRIL

**Diptyque du naufrage 2 / Lampedusa Snow**  
de Lina Prosa 9 AVRIL

### Le Centquatre

5 rue Curial Paris 19<sup>e</sup>

**LA MALADIE DE LA FAMILLE M.** de Fausto Paravidino  
mise en scène **Fausto Paravidino**  
DU 8 AU 13 JANVIER

### Jardin d'Acclimatation

Bois de Boulogne Paris 16<sup>e</sup>

**POIL DE CAROTTE** de Jules Renard  
mise en scène **Philippe Lagrue**  
DU 11 AU 24 JUIN

Location : 0825 10 1680\* - [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

\*0,15€TTC/min